



Lettre ouverte

Lettre ouverte à Andrée, ma sœur

(disparue le 13 août 2007 à Auray)

« Ma frangine d'amour, ma maman... » J'emprunte ces mots à une chanson de Léo Ferré car c'est tout ça ma Frangine !

Elle aimait en frangine, en femme, en maman, en mammy amicale. Voilà que se termine le voyage, la traversée de ce côté-ci. Voilà que se termine pour toi, la grande peur d'en finir.

Puisses-tu connaître maintenant la tranquillité méritée.

Longtemps côte à côte, bien que mon ainée, nous avons respiré le temps de l'enfance, de l'adolescence. Nous avons partagé mêmes parents, mêmes comptines maternelles, mêmes morceaux d'opéras tronqués par l'humour paternel, mêmes chansons de Charles Trenet... Et les bribes de La Pavane pour une Infante défunte qui ne me quitte jamais l'oreille. Nous avons partagé même air de guerres, mêmes absurdités et mêmes injustices du monde dont Loulou et Jean Martin essayaient de nous préserver. (En vain, puisque ici-bas on ne fait l'économie de rien.)

Nous avons partagé mêmes jeux, même imaginaire, même force de cœur. Tu étais très calée en trapèze, très calée en anglais, habile à prononcer l'accent de Shakespeare et là, tu m'en imposais avec ton :

To be or not to be that is the question !

(J'ai retenu la leçon)

Ce que je n'oublierai jamais, c'est qu'avant tout, tu as su apaiser mes douleurs, amadouer toutes mes souffrances d'enfance. Tu as su patienter près de moi, avec moi, savante en câlins, en caresses pour guérir, tu m'as raconté pendant des heures des contes à dormir debout et à rire aux éclats, des fous rires à guérir, m'apprenant ainsi, en prévision, en provision, les crâneries, les « faire comme si » !

Tu as été la première spectatrice de mes clowneries, de mes premières rengaines.

Du côté de chez nous, du côté « Martin » comme on dit, on avait peur de VOIR, de regarder, mais j'ai compris

Dimanche dernier que toi, tu savais, sans te séparer pour autant de quelque crainte. J'ai vu dans ton grand regard étonné, autant d'inquiétude que de lucidité, de générosité que de frayeur, ma « Frangine d'Amour, ma maman » !

*H. M.,
Auray, 14 août 2007*